

## PHI6235 – Philosophie grecque classique (Théorie)

Professeure : L. Monteils-Laeng

Courriel : [l.monteils-laeng@umontreal.ca](mailto:l.monteils-laeng@umontreal.ca)

Disponibilité : sur rendez-vous

**Session : hiver 2019**

### Plan de cours

#### Naissance d'un discours gérontologique

#### La vieillesse en Grèce ancienne d'Aristote à Galien : perspective biomédicale, politique et sociale

#### Objectifs généraux du séminaire

Dans quelle mesure la vieillesse est-elle un problème pour la philosophie ? Ni simple fait, ni évidence, la vieillesse caractérise une catégorie anthropologique fondamentale pour penser l'homme, sa finitude. C'est aussi un mot chargé d'inquiétude, de faiblesse et parfois d'angoisse. Réalité redoutée par ceux qui ne l'ont pas encore atteinte, et souvent mal vécue par ceux qu'elle frappe, la vieillesse est dépréciée, mise au rang de mal incurable annonciateur de la mort pour les uns, niée par d'autres qui refusent de reconnaître leurs transformations physiques. La vieillesse est depuis longtemps synonyme d'usure et d'incapacité.

Les philosophes de l'Antiquité se sont pleinement emparés du problème. Les textes portant sur le vieillissement offrent en effet une perspective féconde sur les théories du vivant d'Aristote, des auteurs du *Corpus hippocratique* [CH], des Stoïciens et de Galien. Ils permettent aussi d'éclairer l'ambivalence de ces penseurs à l'endroit de la vieillesse, partagés entre une idéalisation du grand âge et une dépréciation totale de sa valeur quant à ses capacités intellectuelles, son autorité morale, son importance politique au sein de la cité.

#### (1) Introduction : en quoi la vieillesse est-elle un problème pour la philosophie ? « La triste vieillesse » (Hérodote, *Les Travaux et les Jours* v. 104) – Représentations de la vieillesse avant Platon

Terme valorisé, jamais saisi dans sa simple objectivité, la vieillesse peut être redoutée, combattue voire refusée, elle n'est en tout cas que rarement anticipée avec enthousiasme. Sa nécessité, sa factualité n'en font pas un état indifférent. Sa proximité avec la mort, on peut en effet l'évoquer dans les termes de la « fin de vie », en fait un état ou un processus rarement souhaité pour lui-même.

Pour autant, elle n'est pas indésirable. Par ce qu'elle permet, à savoir la longévité, la vieillesse ne peut pas ne pas être voulue, du moins le plus souvent. La vieillesse et sa perspective nous placent immédiatement face à une contradiction : elle est ce qui annonce la fin de la vie, et donc son contraire, la mort, mais aussi sa persistance. Vieillir, c'est durer, se maintenir en vie, mais en déclinant, en s'épuisant. Donc, vieillir, c'est encore vivre, même si c'est peut-être vivre moins bien.

L'Antiquité a produit sur la vieillesse des images diverses et variées. Nous nous pencherons sur les représentations savantes et populaires qui ont pu en être faites « avant » Platon (Homère, Hésiode, la poésie archaïque, les tragiques, Aristophane, etc.).

**Sélection de textes** : voir document (« La triste vieillesse ? »).

#### (2) La vieillesse instrumentalisée chez Platon : « Aux vieux de commander, aux jeunes d'obéir ! » (*Rép.*)

Associé spontanément à une position « gérontophile », en raison notamment de sa défense d'un régime politique qui semble avoir tout d'une gérontocratie, Platon est cependant beaucoup plus ambivalent à l'endroit de la vieillesse qu'il n'y paraît. En effet, loin d'en promouvoir naïvement une vision idéalisée, il est tout à fait conscient de ses faiblesses. En revanche, la façon dont il conçoit la vieillesse comme équivalente ou presque à l'ancienneté doit être située dans le cadre d'une pensée politique qui promeut la stabilité en valeur absolue. Platon ne prête pour autant pas aux plus âgés des tendances naturellement conservatrices. Mais s'il les promeut à la tête de la cité, c'est aussi parce qu'il croit en la supériorité de l'ancien sur le nouveau. Quand Platon condamne la démocratie, il critique en

réalité les régimes qui favorisent l'instabilité politique. Dans ces conditions, il n'est pas du tout anodin qu'il l'associe à une idéologie jeuniste, laxiste, libertaire face à laquelle la valorisation relative de la vieillesse prend tout son sens.

**Sélection provisoire de textes** : Platon, *Rép.* I, 328c-331d ; *Rép.* III, 407c-e ; *Rép.* VI 498c ; *Rép.* VII, 536d-540c ; *Lois*, XI, 931a sqq. ; *Lois*, XI, 929d-e ; *Lois* IV, 717b-c.

Plutarque, *De la vertu morale*, 450F

Plutarque, *Si un vieillard doit prendre part au gouvernement. Œuvres Morales*, XI/1, Paris, Les Belles Lettres, 1984 (trad. M. Cuvigny).

### (3-5) La vieillesse comme maladie. L'hypothèse dégénérative d'Aristote et ses conséquences psychologiques, éthiques et politiques

On a coutume, depuis Beauvoir (1970) notamment, d'opposer à la supposée idéalisation platonicienne de la vieillesse le portrait repoussoir qu'en dresserait à l'inverse Aristote (*Rhét.*, II, 13). S'il est vrai qu'il ne semble retenir de la vieillesse que ses déficiences et que dans un contexte hylémorphique l'usure du corps n'épargne pas nos fonctions psychiques, il est peut-être faux, du moins exagéré d'associer le Stagirite à une position gérontophobe. S'il compare la vieillesse à la maladie (*GA*, I, 20, 728a17-20) et même à la nature féminine, au prétexte qu'elles ont en commun un défaut de chaleur, il n'est pas du tout évident que l'hypothèse dégénérative d'Aristote suffise à faire du vieillissement un processus pathologique, ou que le déclin psychique, intellectuel et moral qui peut l'accompagner en soit le symptôme nécessaire. Il est encore moins évident que de son explication biologique de la vieillesse, il en déduise à un niveau politique la légitimité et la nécessité de marginaliser socialement les populations âgées. Autrement dit, s'il est tentant de voir parfois dans la biologie d'Aristote une entreprise visant à naturaliser des rapports de domination historiquement produits (des hommes sur les femmes, des maîtres sur leurs esclaves, des pères sur leurs enfants, et peut-être des hommes matures sur les plus vieux), il faut néanmoins garder à l'esprit la règle du cloisonnement des savoirs adossée au principe ontologique de l'incommunicabilité des genres de l'être (*Méta.* E, 1 ; *Sec. Anal.*, I, 7).

**Sélection provisoire de textes** : *Éthique à Nicomaque* (VIII, 3-6) ; *Politiques* (III, 1) ; *Rhét.* II, 12-14 ; Aristote, *Génération des Animaux* V, 3-4, 783b5-785a6 (« la vieillesse est froide et sèche » 784a33-34) ; *Météorologiques*, IV, 1, 378b10-378b9 ; *De la Vie et de la Mort*, 17, 478b22sqq dans les *Parva Naturalia* ; *Problèmes* XXX, 1, 955a17-18 ; *De la Longévité et de la brièveté de la vie* (5, 465a1-12, 466a21, 466b10-17, 467a31-32, 469b23 ; 465a14-19 et 469b21-470a4 sur la mort naturelle) dans les *Parva Naturalia* ; *Histoire des Animaux* (VII, 1, 582a17-32 sur le vieillissement et l'activité sexuelle) ; *Génération des Animaux* IV, 6, 775a4-22 (la femme vieillit plus vite que l'homme) ; *Parties des Animaux* II, 2, 648 et *GA*. IV. 1 (Aristote sur Parménide et la question de la chaleur du corps de la femme et de l'homme) ; *HA*, V, 14, 545b27-31 et VII, 6, 585a33-b28 ; Aristote, *Rhétorique* II, 12-14 ; *Politiques*, II, 9 (« car il y a une vieillesse de l'esprit comme il y en a une du corps » 1270b40) et VII, 16, 1335a5-35 (âge limite pour engendrer).

En dépit de son titre, l'opuscule *De la jeunesse et de la vieillesse, et de la vie et de la mort, et de la respiration* dans les *Parva Naturalia* ne traite pas directement de la vieillesse. Il mérite néanmoins d'être lu en raison de la conception aristotélicienne de la vie pensée comme chaleur naturelle.

### (6-8) La vieillesse « normale » vue par les médecins : le *Corpus hippocratique* et la promotion d'une santé propre aux vieillards

Certains des auteurs du *CH* (leur doctrine n'étant pas forcément homogène) étudient la vieillesse en médecin et développent, de façon assez inédite, l'idée d'une santé propre à la vieillesse qui ne serait donc pas immédiatement assimilée à une condition pathologique, tout en essayant de délimiter des maladies propres au grand âge. L'un des enjeux que suppose encore l'étude des textes du *CH* est aussi leur pertinence philosophique et scientifique.

Sélection provisoire de textes : *Corpus Hippocratique*, *Nature de l'homme* XII, 6 ; *Maladies* I, 22 (Littre VI 184, 25-186, 3 et 12-13) ; *Maladie sacrée* (9) ; *Du fœtus de huit mois* (IX, 6) (les femmes vieillissent plus vite que les hommes) ; *Airs, eaux, lieux* (III.4) (maladies et climat) ; *Aphorismes* (I, §13, 14 ; III, §24-31) ; *Du régime*, Livre I, XXXII, 1 et 3 ; XXV, 1 ; XXXIII, 1 (« les vieillards sont froids et humides »), trad. R. Joly.

### **(9-11) La vieillesse indifférente : les Stoïciens et l'anticipation de la vieillesse**

Pour les stoïciens, la vieillesse fait partie des indifférents, de la même façon que la mort, la maladie, la pauvreté ne doivent pas nous affecter, étant donné qu'elles ne dépendent pas de nous et font simplement partie de notre condition mortelle. Les stoïciens de l'époque impériale notamment s'y intéressent toutefois dans la mesure où ils s'adressent au non sage, au progressant pour qui l'acceptation de la vieillesse et de ses maux ne va pas de soi.

Sélection provisoire de textes : Sénèque, *De la Constance du Sage*, 12; *De la Brièveté de la vie*, 9 (sur les hommes qui ne cessent jamais d'être des enfants même en fin de vie); *Lettres à Lucilius IV*, 2 (« Nous ne sommes plus jeunes, mais, chose plus triste, nos âmes le sont toujours ; et, ce qui est pire, sous l'air imposant du vieil âge, nous gardons les défauts de la jeunesse et non de la jeunesse seulement, mais de l'enfance même »)

[http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/sen\\_luciliusI/lecture/4.htm](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/sen_luciliusI/lecture/4.htm)

### **(12-13) La vieillesse démedicalisée : l'invention de la « gérocomie » par Galien de Pergame**

La gérocomie n'est pas la gériatrie, dans le sens où l'objectif de Galien n'est pas de promouvoir une médecine soignant des maladies propres aux vieux, mais bien la théorisation d'une pratique qui se soucie du « bien vieillir ». Cela suppose évidemment de reconstituer l'hypothèse expliquant le processus de sénescence chez le médecin de Pergame, de façon aussi à mieux le situer au sein des débats qui animent la pensée ancienne autour de la vieillesse.

**Sélection provisoire de textes** : Galien, *De l'hygiène*, V, 3, 4, 9 ; *Du Marasme (De marcore liber)*, 5 dans *Claudii Galeni opera omnia*, dans *Medicorum graecorum opera* ed. K. G. Kühn, Tome VII, (666-704), 1821-1833 (rééd. 1986-1997), 681, 6-13.

Pseudo-Plutarque dans les *Opinions des Philosophes* 9011B-C.

### **Modalités d'évaluation**

L'évaluation se fera en deux temps : en rapport avec les thématiques décrites dans le plan de cours, l'étudiant choisira une problématique précise relative à un corpus délimité qu'il présentera à l'oral lors d'une séance du séminaire (20 mn) sous la forme d'une introduction comprenant les éléments suivants : problème philosophique abordé, textes à l'étude présentés et expliqués, hypothèse(s) de lecture, bibliographie (25% de la note finale). La présentation devra avoir lieu entre le 24 janvier et le 4 avril 2019 ; une dissertation de 15 pages sur le même sujet devra ensuite être rédigée (à rendre pour le **11 avril 2019** – 75% de la note finale).

### **Plagiat**

Le règlement sur le plagiat est appliqué. Le règlement peut être consulté à l'adresse suivante :

[http://www.secgen.umontreal.ca/pdf/reglem/francais/sec\\_30/ens30\\_3.pdf](http://www.secgen.umontreal.ca/pdf/reglem/francais/sec_30/ens30_3.pdf).

Pour éviter tout plagiat accidentel, veuillez consulter :

<http://www.bib.montreal.ca/sa/cap41.htm>

Nous vous invitons à consulter le document qui formule les **lignes directrices sur le climat du département et la lutte contre le harcèlement** : <http://philo.umontreal.ca/departement/comite-acces-a-legalite-et-climat/>